fique. Jeunes et vieux, douairières et demoiselles, chacun avait les cartes à la main.

Les murs étaient pour ainsi dire tapissés de domestiques, qui attendaient, dans une complète immobilité, les ordres du majordome de la princesse, petit monstre haut de trois pieds et demi, vieillard au teint blême et féminin, hideux comme un *Kislar-Aga.*

Vint enfin le souper. Mais on n'eut garde de déranger les parties ; à côté de chaque joueur on fit placer un guéridon couvert de mets délicats. Personne ne quitta les cartes, et le même calme silencieux se prolongea jusqu'au départ des conviés.

Moscou renferme en partie les plus grandes fortunes de la Russie. A Pétersbourg même elles ne sont point aussi nombreuses, et tandis que dans cette dernière ville la haute société se compose exclusivement des personnes attachées à la cour, l'ancienne capitale est restée la résidence de l'aristocratie indépendante.

Dans l'opinion d'un grand nombre de Russes, Moscou est d'ailleurs encore la véritable capitale de l'empire, et il ne serait pas impossible qu'elle reprît quelque jour ce rang qu'elle a perdu. Le but de la création de Pétersbourg est rempli, et la famille impériale n'est peut-être retenue dans cette froide résidence que par la force de l'habitude, l'insuffisance des finances ou la crainte de ruiner la ville en